
STEPHANE HOREL

Stéphane Horel est une documentariste et une journaliste indépendante. Elle est actuellement responsable de son propre blog (<http://www.stephanehorel.fr>) et a réalisé le documentaire La Grande Invasion dans lequel elle y explique comment notre quotidien est infesté par les composants chimiques ; Bisphénol A compris.

COMMENT EN ÊTES-VOUS ARRIVÉE À VOUS INTÉRESSER AU BISPHÉNOL A ?

«

Alors en fait, je ne m'intéresse pas uniquement au bisphénol. J'ai écrit un bouquin en 2008, La Grande Invasion. L'idée de départ était de parler des substances chimiques. Je m'intéresse à la santé publique depuis longtemps, c'est parti de la question toute bête « qu'est-ce que ça veut dire ce qu'il y a écrit à l'arrière des produits ? ». Et puis après on tire le fil et j'en suis arrivée à la problématique des perturbateurs endocriniens dont fait partie le bisphénol A. A l'époque où je m'y suis intéressée il n'y avait pas un média français qui en parlait, surtout en comparaison avec la quantité d'articles que l'on pouvait trouver dans la presse anglo-saxonne. Maintenant oui, on en trouve partout, même dans la presse française. On me prenait pour une éco-warrior quand j'en parlais à cette époque là.

En 2007, à l'Assemblée Nationale, il y avait des députés qui disaient que ça n'existait pas. Il y avait une grande ignorance sur le sujet.

»

COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS LA DIFFÉRENCE DE TRAITEMENT DU SUJET, NOTAMMENT PAR RAPPORT À LA PRESSE ANGLO-SAXONNE ?

«

C'est très compliqué. C'est un sujet de débat avec des scientifiques. On n'arrive pas à expliquer cette différence. L'une des explications serait qu'il n'y a pas beaucoup de spécialistes des perturbateurs endocriniens en France. Les historiques sur ce sujet là viennent des États Unis et de Finlande.

Et au niveau média, il y a un problème de traitement des thèmes de santé publique dans les médias généralistes.

Une de mes explications, et ce n'est que mon point de vue, c'est qu'il y a beaucoup de « journalistes santé » qui sont eux-mêmes médecins, du coup, il y a un problème de remise en question des savoirs médicaux, de ce qu'ils ont appris. Les hiérarchies qui existent en médecine continuent à exister quand ils sont journalistes. C'est un obstacle au traitement des thèmes de santé publique.

»

COMMENT AVEZ-VOUS RÉUSSI À VOUS PLONGER DANS CE SUJET ÉTANT DONNÉ QUE VOUS N'ÊTES PAS UNE SCIENTIFIQUE DE FORMATION ?

«

Pour écrire le bouquin, cela a demandé un énorme travail de recherche. Mais ça n'a pas été pareil pour le film. Le film découle de ce livre et surtout les paramètres sont différents. On se trouve trois ans après le livre, beaucoup de choses ont changé : on parle de BPA dans les médias et la controverse sur sa dangerosité n'existe en fin de compte plus vraiment dans le sens scientifique du terme. Ça l'est plus dans la mesure où des hautes autorités sanitaires ne se posent plus la question. Le film se pose plus dans l'optique de « il y a un problème, mais qu'est-ce qu'on fait maintenant ? ». Mais cela n'empêche pas le fait que certains acteurs réfutent la dangerosité de la molécule. La recherche était folle. C'était énormément de travail. C'était beaucoup de littérature scientifique, mais je n'ai donc pas de formation scientifique. Ça paraît dur d'avoir une idée assez précise du sujet. Dans le fond, ce n'est pas si compliqué que ça à comprendre.

»

AU NIVEAU DES INDUSTRIELS, AVEZ-VOUS PU EN RENCONTRER ?

«

Dans le documentaire il n'y en a pas justement. C'est un parti pris. Le film est composé de sept interviews de scientifiques réputés, d'animations mais aussi d'images d'archive de publicités institutionnelles des années 1950 qui sont justement la parole des industriels. Et je voulais remettre l'Industrie à sa place, qui est de vendre des choses. Leur travail ce n'est pas scientifique. C'est du marketing. On m'a d'ailleurs reproché ce parti pris. Les industriels transpirent quand on veut les rencontrer sur ces sujets évidemment. Ils sont difficiles à approcher mais il y a des informations intéressantes sur leurs sites internet parfois. Tout au moins, ça permet de les identifier.

Quand on rencontre certains industriels il y a parfois un problème de débat. Il n'y a pas de débat sanitaire ou de santé publique. C'est un débat idéologique. C'est l'ultra-libéralisme contre le fait de prendre en compte l'intérêt public. Les fabricants de biberons ont uniquement changé les composantes de leurs produits pour des raisons économiques, parce que le marché du biberon avec BPA n'était plus rentable. Mais la question du BPA va bien au delà de sa présence dans les biberons.

»

ALORS JUSTEMENT, EST-CE QUE LE BPA, HORS BIBERONS, PEUT RÉELLEMENT ÊTRE DANGEREUX ?

«

Il y a une grande incertitude à ce sujet là. Le BPA est littéralement partout, dans les voitures etc. La liste a été très

longue à effectuer, c'est fou de voir tous les objets contenant du BPA. J'ai d'ailleurs remis la liste présente sur mon blog à jour ; j'y ai rajouté le toit du Stade de France (*rires*). Ce problème va bien au-delà du biberon et de la sphère alimentaire. Il faut vraiment élargir cette problématique. C'est vraiment important. Ce qui est intéressant c'est d'essayer de comprendre pourquoi les premières associations qui en ont parlé ont choisi de prendre l'exemple du biberon. Ils savaient que ça allait choquer et que les gens allaient s'y intéresser. Même si maintenant le problème c'est peut-être que les gens se sont trop concentrés là-dessus. C'est minime.

»

QUE PENSEZ-VOUS JUSTEMENT DE LA LÉGISLATION EUROPÉENNE QUI VISE À INTERDIRE LA PRODUCTION, LA VENTE ET L'IMPORTATION DE BIBERONS CONTENANT DU BPA ? NE TROUVEZ-VOUS PAS ÇA LIMITÉ ?

«

C'est utile mais c'est complètement insuffisant. C'est une goutte d'eau. De toutes les manières, les législations au niveau européen ... Ce que je veux dire c'est qu'on ne contrôle pas les produits provenant en Chine par exemple. Ce type de législation n'est pas tout à fait adaptée au monde moderne.

»

QU'EST-CE QUE VOUS PENSEZ DU DÉBAT EXISTANT SUR LA QUESTION DES EXPÉRIMENTATIONS SUR LES ANIMAUX ET LEUR PROBABLE NON-VALIDITÉ SCIENTIFIQUE ?

«

C'est simple de répondre à ça : si faire des tests sur les animaux pour tester la toxicité pour l'Homme ça ne marche pas, pourquoi on fait ça depuis toujours ? Pourquoi teste-t-on d'abord les médicaments sur l'animal et si c'est bon pour l'animal on dit que c'est bon pour l'Homme ? On ne peut pas se contredire comme ça. Soit les tests sur les animaux sont valables, soit ils ne le sont pas. Effectivement il y a des différences entre l'Humain et l'animal. Mais ce qui est intéressant dans l'utilisation des animaux pour l'étude des perturbateurs endocriniens c'est que les animaux ont un système hormonal comme le nôtre, même s'il ne sert pas forcément à la même chose. Mais le modèle de l'animal expérimental n'existe pas pour rien. C'est que ça ne fonctionne pas.

Effectivement il y a une question de compatibilité. Comment peut-on isoler les effets du BPA chez les Hommes à la vue du nombre de substances chimiques auxquelles nous sommes exposés ? C'est la grande argumentation des industriels. L'incertitude scientifique est normale, les scientifiques sont toujours prudents et les industries se sont confinées dans cette incertitude pour entretenir le flou auprès du grand public ; pour les médicaments et les produits chimiques par exemple.

»

EST-CE QUE VOUS PENSEZ QU'IL Y A DES PRESSIONS EFFECTUÉES AU NIVEAU DÉCISIONNEL / POLITIQUE ?

«
Ça c'est ma grande spécialité. L'influence de l'industrie se fait à tous les niveaux. Le lobbying des députés est énorme. Au niveau de l'État, c'est une proximité socio-économique de ces acteurs là ; la question des emplois, du chiffre d'affaire etc. Et après il y a toutes les institutions sanitaires qui sont aussi très importantes. Il y a des liens d'intérêts, voire des conflits d'intérêts. Il y a énormément de décisions de santé publique qui sont extrêmement complexes. Cela demande une expertise pointue. Les politiques n'y comprennent rien, et c'est normal ce n'est pas leur travail, donc ils se reposent sur l'expertise. Or, cette expertise est biaisée. C'est démontré que tous les comités d'experts sont biaisés.

»

ET À PROPOS DE LA QUESTION DE LA DOSE JOURNALIÈRE ...

«
Ils ont augmenté la dose journalière l'année où on a fait les découvertes scientifiques les plus accablantes et inquiétantes. Donc encore une fois c'est la question de savoir qui a décidé ça. Les experts. Pour qui travaillent-ils ? Ça a l'air « complotiste » mais ça ne l'est pas du tout. Je ne tiendrai pas ce genre de propos sans en être sûre ...
Il y a toujours besoin d'un point chaud d'actualité, un mouvement à la mode pour faire avancer la question de la dangerosité du BPA. Il y a eu les biberons. Il n'y a pas longtemps les tickets de caisse notamment. Je pense que le prochain objet qui suscitera les débats autour de la dangerosité du BPA sera les canettes. Cela fait toujours partie de la sphère alimentaire. A terme, il faut vraiment pousser la problématique plus loin que tout ça.

»